

Découverte dans la vallée du Richelieu Le fort de l'Assomption (1666)

Georges Bellemare

Numéro 42, été 1995

Présence du Moyen Âge au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8759ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bellemare, G. (1995). Découverte dans la vallée du Richelieu : le fort de l'Assomption (1666). *Cap-aux-Diamants*, (42), 41–41.

Découverte dans la vallée du Richelieu Le fort de l'Assomption (1666)

La découverte de l'existence d'un fort n'est par un événement courant en histoire. Des historiens chevronnés et des chercheurs ont bien vu l'unique mention du fort de l'Assomption dans *Les Relations des jésuites*. Mais pas un seul, jusqu'à ce jour, ne s'était penché sur la question pour élucider ce mystère.

Jusqu'à tout récemment, on ne connaissait pas l'existence du fort de l'Assomption le long de cette route des invasions iroquoises qu'est la vallée du Richelieu. Peu utilisé et n'ayant été le théâtre d'aucun événement marquant, ce poste de relais fortifié sombre très rapidement dans l'oubli. Confondu avec celui de Saint-Jean à Saint-Jean-sur-Richelieu, le fort de l'Assomption a bel et bien été construit entre Sorel et Chambly, à une journée de canot de Sorel et à une demi-journée de Chambly, par le régiment de Carignan-Salières en 1666.

Placé dès sa construction sous le commandement du capitaine Isaac-Alexandre Berthier (1638-1708), il a hébergé les compagnies du régiment de passage lors de leur remontée du Richelieu, en provenance de Québec et de Trois-Rivières. Il a aussi permis de loger les soldats de la compagnie de Berthier en attendant le départ, à l'automne 1666, de l'expédition du lieutenant général Alexandre Prouville de Tracy. À cause du chemin construit entre Chambly et Montréal par le gouverneur Daniel de Rémy de Courcelles, le fort de l'Assomption n'est plus utilisé par la suite, et rentre très vite dans l'ombre. Le «chemin de Chambly» permet, en effet, d'éviter le grand détour par le fleuve Saint-Laurent et le Richelieu.

Mentionné dans les *Relations des jésuites es année 1666* par François Le Mercier et identifié sur la carte française de la fin du XVII^e siècle de Guillaume Delisle et sur plusieurs autres du XVIII^e siècle, le fort de l'Assomption retrouve enfin sa place dans la chaîne des forts de la vallée du Richelieu. Notre étude publiée sous le titre *Découverte sur le Richelieu du fort de l'Assomption (1666)* est le résultat de 30 ans de recher-

ches dans des écrits du XVII^e siècle jusqu'à nos jours, de même que de la consultation de plus de mille cartes géographiques de l'époque. Nous y livrons aussi nos déduc-

Dans un deuxième temps, nous avançons l'hypothèse de la localisation du fort de l'Assomption à Saint-Marc-sur-Richelieu, à la suite de l'étude des cartes géographiques

anciennes et des observations découlant des fouilles effectuées sur le site. Sans avoir de preuves évidentes, ces modestes fouilles, effectuées en 1968, nous ont permis de relever certains indices sur l'emplacement plausible de l'habitation du commandant du fort, le capitaine Isaac-Alexandre Berthier.

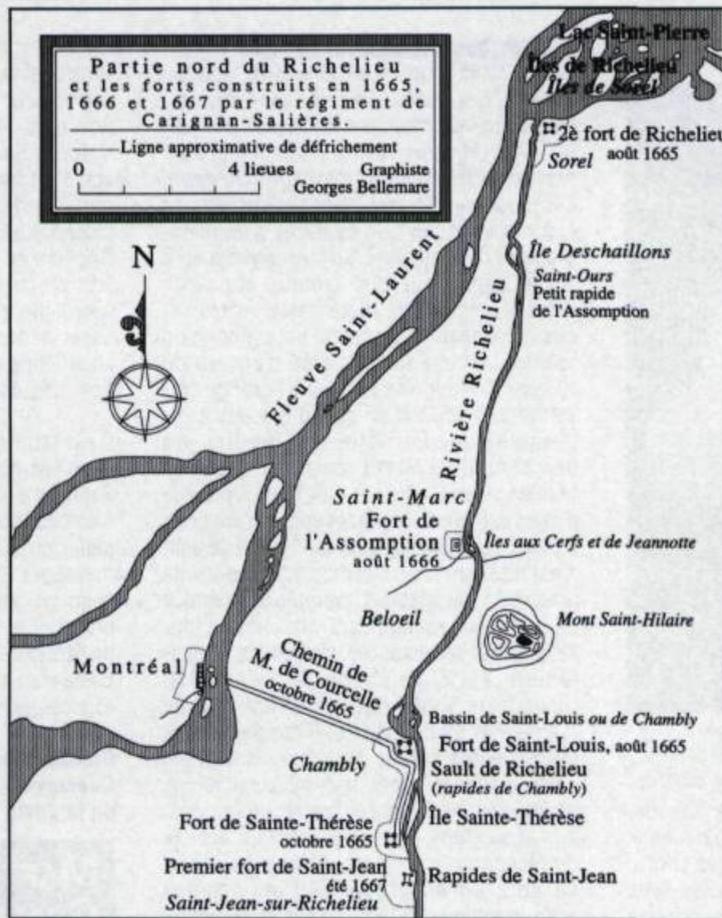
Nous concluons notre étude en souhaitant vivement que des archéologues fouillent ce site et mettent au jour la seule preuve qui puisse encore exister : les vestiges de la palissade du fort. Et sait-on jamais, y découvrir quelques artefacts... avant qu'il ne soit trop tard. Ces fouilles permettraient de confirmer ou d'infirmer la présence du fort de l'Assomption à Saint-Marc-sur-Richelieu.

M. Guy Boulizon termine l'avant-propos de notre étude en ces termes : «Ce trop long silence autour du fort de l'Assomption, ne saurait durer [...] il faut que l'Histoire s'en suive... Il y a pour cela des spécialistes, des décideurs. Tout vaut mieux que le silence.»

L'auteur de la préface, Marcel Trudel, conclut : «Nous voilà donc, désormais, avec un fort de plus le long du Richelieu, conformément à la documentation du dix-septième siècle.»

L'histoire de la Nouvelle-France et du Gouvernement de Montréal, au XVII^e siècle en particulier, se précise avec la découverte d'une fortification de plus dans la *Vallée des forts*. ♦

Georges Bellemare
Membre de la Société historique de Montréal et président fondateur de la Société d'histoire de Cournoyer



Site du fort de l'Assomption au «Coin-Rond» à Saint-Marc-sur-Richelieu. (Archives de l'auteur).

tions à la suite de fouilles effectuées sur le terrain. Bref, tout ce qui nous a amené à la découverte de ce fort...

Nous sommes parvenu à établir les causes du mutisme des autorités civiles de la Nouvelle-France et de la confusion entourant ce fort au XIX^e siècle. Étienne-Michel Faillon est le premier à confondre le fort de l'Assomption avec celui de Saint-Jean construit en 1667. Subséquemment, les autres historiens, se guidant sur Faillon, ont perpétué l'erreur jusqu'à nos jours. Ainsi nous distinguons, dans un premier temps, ces deux forts et établissons la présence du fort de l'Assomption sur le Richelieu entre Sorel et Chambly.